

Kathryn Stockett

La couleur des sentiments

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pierre Girard



Éditions **Jacqueline Chambon**

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Chez les Blancs de Jackson, Mississippi, ce sont les Noires qui font le ménage, la cuisine, et qui s'occupent des enfants. On est en 1962, les lois raciales font autorité. En quarante ans de service, Aibileen a appris à tenir sa langue. L'insolente Minny, sa meilleure amie, vient tout juste de se faire renvoyer. Si les choses s'enveniment, elle devra chercher du travail dans une autre ville. Peut-être même s'exiler dans un autre Etat, comme Constantine, qu'on n'a plus revue ici depuis que, pour des raisons inavouables, les Phelan l'ont congédiée.

Mais Skeeter, la fille des Phelan, n'est pas comme les autres. De retour à Jackson au terme de ses études, elle s'acharne à découvrir pourquoi Constantine, qui l'a élevée avec amour pendant vingt-deux ans, est partie sans même lui laisser un mot.

Une jeune bourgeoise blanche et deux bonnes noires. Personne ne croirait à leur amitié ; moins encore la toléreraient. Pourtant, poussées par une sourde envie de changer les choses, malgré la peur, elles vont unir leurs destins, et en grand secret écrire une histoire bouleversante.

Passionnant, drôle, émouvant, *La Couleur des sentiments* a conquis l'Amérique avec ses personnages inoubliables. Vendu à plus de deux millions d'exemplaires, ce premier roman, véritable phénomène culturel outre-Atlantique, est un pur bonheur de lecture.

KATHRYN STOCKETT

Kathryn Stockett a grandi à Jackson. Elle vit actuellement à Atlanta avec son mari et leur fille, et travaille à l'écriture de son deuxième roman.

Photographie de couverture : © Marion Post Wolcott,
"Colored Maids with White Child in Stroller", Gibson, Mississippi 1940

Titre original : *The Help*
Editeur original : Amy Einhorn Books, New York
avec l'accord de G. P. Putnam's Sons/Penguin Group, USA
© Kathryn Stockett, 2009

© ACTES SUD, 2010 pour la traduction française
ISBN 978-2-7427-9291-7

Kathryn Stockett

La couleur des sentiments

Roman traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Pierre Girard

Éditions **Jacqueline Chambon**

A papy Stockett, de loin le meilleur conteur

AIBILEEN

CHAPITRE 1

Août 1962

Mae Mobley, elle est née de bonne heure un dimanche matin d'août 1960. Un bébé d'église, comme on dit. Moi je m'occupe des bébés des Blancs, voilà ce que je fais, et en plus, de tout le boulot de la cuisine et du ménage. J'en ai élevé dix-sept de ces petits, dans ma vie. Je sais comment les endormir, les calmer quand ils pleurent et les mettre sur le pot le matin, avant que les mamans aient seulement le temps de sortir du lit.

Mais un bébé qui hurle comme Mae Mobley Leefolt, ça j'en avais jamais vu. Le premier jour que je pousse la porte je la trouve toute chaude et toute rouge à éclater et qui braille et qui se bagarre avec son biberon comme si c'était un navet pourri. Miss Leefolt, elle a l'air terrifiée par son propre enfant. "Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi je ne peux pas arrêter ça ?"

Ça ? Tout de suite, je me suis dit : il y a quelque chose qui cloche ici.

Alors j'ai pris ce bébé tout rouge et hurlant dans mes bras. Je l'ai un peu chahuté sur ma hanche pour faire sortir les gaz et il a pas fallu deux minutes pour que Baby Girl arrête de pleurer et me regarde avec son sourire comme elle sait faire. Mais Miss Leefolt, elle a plus pris son bébé de toute la journée. Des femmes qui attrapent le baby blues après l'accouchement, j'en avais déjà vu des tas. Je me suis dit que ça devait être ça.

Mais il y a une chose avec Miss Leefolt : c'est pas juste qu'elle fronce tout le temps les sourcils, en plus elle est toute maigre. Elle a des jambes tellement fines qu'on les dirait poussées de la

semaine dernière. A l'âge de vingt-trois ans, la voilà efflanquée comme un gamin de quatorze. Même ses cheveux bruns sont tellement fins qu'on voit au travers. Elle essaie de les faire bouffer, mais ça les fait seulement paraître plus fins. Et sa figure, elle ressemble à celle du diable rouge sur la bonbonnière, avec le menton pointu et tout. Pour tout dire, elle a le corps tellement plein de pointes et de bosses qu'il faut pas s'étonner si elle arrive jamais à calmer ce bébé. Les bébés, ils aiment les grosses. Ils aiment fourrer la tête sous votre bras pour s'endormir. Ils aiment les grosses jambes, aussi. Ça, je peux vous le dire.

Mae Mobley, à un an, elle me suivait déjà partout où j'allais. Quand arrivait cinq heures elle se cramponnait à mes Scholl, elle se traînait par terre et elle bramait comme si j'allais jamais revenir. Après, Miss Leefolt me regardait de travers, à croire qu'il aurait pas fallu décrocher ce bébé qui criait à mes pieds. Je pense que c'est le risque qu'on prend, quand on laisse quelqu'un d'autre élever ses enfants.

Elle a deux ans maintenant, Mae Mobley. Et des grands yeux noirs, et des boucles blondes comme du miel. Mais la plaque chauve derrière son crâne, ça gâche un peu. Elle a la même ride que sa mère entre les sourcils quand elle est pas contente. Ça leur plairait plutôt à ses parents, sauf que Mae Mobley est trop grosse. Ça sera pas une reine de beauté. Je crois que ça embête Miss Leefolt, mais Mae Mobley, c'est mon bébé.

J'ai perdu mon garçon, Treelore, juste avant de commencer chez Miss Leefolt. Il avait vingt-quatre ans. Le plus bel âge de la vie. Ça lui faisait pas assez de temps passé en ce monde, c'est tout.

Il s'était pris un petit appartement dans Foley Street. Il sortait avec Frances, une gentille fille, et je pense qu'ils auraient pas tardé à se marier, mais il était un peu lent pour ces choses-là, Treelore. C'était pas qu'il voulait trouver mieux, mais plutôt qu'il était du genre qui réfléchit. Il avait des grosses lunettes et il lisait tout le temps. Même qu'il avait commencé à écrire son livre, sur comment les gens de couleur vivaient et travaillaient dans le

Mississippi. Mon Dieu, que ça me rendait fière ! Mais un soir il est resté tard à la scierie de Scanlon Taylor pour charger des grosses poutres sur le camion, pleines d'échardes qui vous rentraient dans la peau à travers les gants. Il était trop petit pour ce travail, trop maigre, mais il en avait besoin. Il était fatigué. Il a glissé du quai de chargement et il est tombé dans le passage. Le type qui conduisait le semi-remorque l'a pas vu et il lui a écrasé les poumons avant qu'il ait fait un geste. Quand je l'ai su, il était mort.

C'est ce jour-là que tout est devenu noir. L'air était noir, le soleil était noir. Je me suis couchée et je suis restée à regarder les murs noirs de ma maison. Minny venait tous les jours pour voir si je respirais encore, me faire manger et me garder en vie. Il s'est passé trois mois avant que je regarde par la fenêtre et que je voie que le monde était toujours là. J'en revenais pas de m'apercevoir qu'il s'était pas éteint, comme ça, parce que mon garçon était mort.

Cinq mois après l'enterrement, je me suis levée. J'ai mis mon uniforme blanc et ma petite croix en or autour du cou et je suis entrée au service de Miss Leefolt parce qu'elle venait d'accoucher de sa petite fille. Mais j'ai pas tardé à comprendre que quelque chose avait changé. On m'avait planté dedans une graine d'amertume. Et j'acceptais plus les choses comme avant.

"Finissez le ménage et ensuite vous préparerez la salade de poulet", dit Miss Leefolt.

C'est le jour du club de bridge. Chaque quatrième mercredi du mois. Evidemment, j'ai déjà tout préparé – j'ai fait la salade de poulet ce matin, j'ai repassé le linge de table hier. Miss Leefolt m'a vue faire tout ça. Elle a que vingt-trois ans mais elle aime bien s'entendre me donner des ordres.

Elle a déjà mis la robe bleue que j'ai repassée ce matin, celle avec les soixante-cinq plis à la taille, tellement petits que je suis obligée de lorgner à travers mes lunettes pour les aplatir. Il y a pas beaucoup de choses que je déteste dans la vie, mais cette robe et moi, on n'est *pas* faites pour s'entendre.

“Et débrouillez-vous pour que Mac Mobley ne vienne pas nous embêter. Je suis tellement furieuse contre elle ! Elle a déchiré mon papier à lettres en mille morceaux, et j’ai quinze mots de remerciements à écrire pour la Ligue...”

J’arrange tout bien pour ses copines. Je sors le cristal et l’argenterie. Miss Leefolt met pas des jolies petites cartes comme font les autres dames. On dresse le couvert sur la table de la salle à manger, on met une nappe pour cacher la grosse fente en forme de L et on pousse le centre de table garni de fleurs rouges sur le côté à l’endroit où le bois est tout abîmé. Miss Leefolt, quand elle invite à déjeuner, elle aime que ça soit chic. C’est peut-être que la maison est petite, alors elle essaye de compenser. Ils sont pas riches, ça je le sais. Les riches, ils en font pas tant.

J’ai l’habitude de travailler pour des jeunes couples, mais je crois que cette maison, c’est la plus petite où j’aie été. Rien qu’un rez-de-chaussée. La chambre de Miss et Mister Leefolt, au fond, est assez grande, mais celle du bébé est toute petite. La salle à manger et le salon se touchent. Il y a que deux w.-c., et ça, ça me va bien, vu que j’ai déjà travaillé dans des maisons avec cinq ou six. Une journée, il fallait, rien que pour nettoyer les toilettes. Miss Leefolt me donne que quatre-vingt quinze cents de l’heure, moins que ce que je gagne depuis des années. Après la mort de Trelore, j’ai pris ce que j’ai trouvé. Mon propriétaire voulait plus attendre. Mais même si c’est petit, Miss Leefolt fait ce qu’elle peut pour que ça soit joli. Elle se débrouille bien à la machine à coudre. Quand elle peut pas acheter du neuf, elle trouve du tissu bleu et elle fait elle-même.

On sonne à la porte et j’ouvre.

“Bonjour, Aibileen, dit Miss Skeeter, parce qu’elle est du genre qui parle à la bonne. Comment ça va ?

– Bonjour, Miss Skeeter. Ça va. Mon Dieu, il fait chaud dehors !”

Miss Skeeter est très grande, et maigre, avec des cheveux jaunes coupés court au-dessus des épaules parce que sans ça ils frisent. Elle a dans les vingt-trois ans, pareil que Miss Leefolt et les autres. Elle pose son sac sur la chaise, se secoue un peu dans

ses vêtements. Elle porte un chemisier blanc qu'elle boutonne jusqu'en haut comme une bonne sœur et des souliers plats, pour pas être trop grande je suppose. Miss Skeeter, on dirait toujours que c'est quelqu'un d'autre qui lui dit comment s'habiller.

J'entends Miss Hilly et Miss Walters, sa maman, qui s'arrêtent devant la maison avec un petit coup de klaxon. Miss Hilly habite à deux pas, mais elle vient toujours en voiture. Je la fais rentrer, elle me passe devant, et je me dis que c'est le moment de réveiller Mae Mobley de sa sieste.

Dès que j'entre dans sa chambre Mae Mobley me sourit et tend ses petits bras grassouilleux.

“Déjà debout, Baby Girl ? Pourquoi tu m'as pas appelée ?”

Elle rit, elle est toute contente et elle gigote en attendant que je la prenne. Je la serre bien fort dans mes bras. Ça doit pas lui arriver souvent, je pense, quand je suis pas là. Des fois, quand je viens prendre mon service, je la trouve en train de brailler dans son petit lit pendant que Miss Leefolt est occupée à sa machine à coudre et qu'elle lève les yeux au ciel comme si il y avait un chat sauvage accroché à la porte. Parce que Miss Leefolt, c'est tous les jours qu'elle s'habille chic. Elle est toujours maquillée, elle a un garage pour la voiture, un Frigidaire à deux portes avec distributeur de glaçons. Quand on la voit à l'épicerie Jitney 14, on se douterait jamais qu'elle est sortie en laissant son bébé crier dans son berceau. Mais la bonne, elle, le sait toujours.

Mais aujourd'hui, c'est un bon jour. La petite sourit.

Je dis : “Aibileen ?”

Elle dit : “Aib-i !”

Je dis : “Amour.”

Elle dit : “Amour !”

Je dis : “Mae Mobley.”

Elle dit : “Aib-i ?” et elle rit, elle rit ! Elle est trop contente de parler, et je dois lui dire, allons, c'est l'heure maintenant ! Tree-lore, jusqu'à l'âge de deux ans il disait rien lui non plus. Mais quand il est entré en troisième année de la petite école il parlait mieux que le président des Etats-Unis et il revenait à la maison en disant des mots comme *conjugaison* ou *parlementaire*. Quand il a

commencé le lycée on s'est mis à jouer à un jeu où je lui donnais un mot vraiment facile et lui devait trouver des mots bizarres qui voulaient dire la même chose. Je disais *chat* et lui disait *félin domestiqué*, je disais *mixer*, et il disait *rotor motorisé*. Un jour j'ai dit *Crisco**. Il s'est gratté la tête. Il pouvait pas croire que j'avais gagné avec un mot aussi simple. C'est devenu une plaisanterie secrète entre nous, pour parler de quelque chose qu'on peut pas appeler autrement. Et on s'est mis à appeler son papa Crisco parce qu'on peut pas rêver sur un homme qui a abandonné sa famille. Et qui est en plus le plus minable vaurien que la terre ait jamais porté.

J'emmène Mae Mobley à la cuisine et je l'assois sur sa chaise haute, en pensant aux deux corvées qui me restent avant que Miss Leefolt fasse une crise : mettre de côté les serviettes de table qui commencent à s'effiloche et ranger l'argenterie dans le buffet. Mon Dieu, il va sûrement falloir faire ça pendant que ces dames sont là.

J'apporte le plateau d'œufs mimosa dans la salle à manger. Miss Leefolt est assise au bout de la table avec Miss Hilly Holbrook à gauche et à côté la maman de Miss Hilly, Miss Walters, que Miss Hilly traite pas avec le respect qu'elle devrait. Et à droite de Miss Leefolt, c'est Miss Skeeter.

Je fais tourner les œufs, en commençant par Miss Walters puisque c'est la plus vieille. Il fait chaud là-dedans, mais elle garde un gros pull marron sur les épaules. Elle prend un œuf avec la cuillère et elle manque de le laisser tomber vu qu'elle commence à avoir la tremblote. Après je passe à Miss Hilly et elle sourit et en prend deux d'un coup. Miss Hilly a une figure ronde et une choucroute de cheveux bruns. Elle a la peau couleur olive, avec des taches de rousseur et des grains de beauté. Elle porte souvent des tissus écossais rouges. Et elle a un gros derrière. Aujourd'hui qu'il fait chaud, elle a mis une robe rouge sans manches et sans ceinture. Une de ces robes pour les dames qui continuent à s'habiller comme des petites filles avec des

* Marque de margarine. (Toutes les notes sont du traducteur.)

nœuds-nœuds et des chapeaux assortis et tout. Miss Hilly, c'est pas ma préférée.

Je m'approche de Miss Skeeter, mais elle me regarde en fronçant le nez et elle dit : "Non merci", parce qu'elle mange pas d'œufs. Je le dis à Miss Leefolt chaque fois qu'elle reçoit le club de bridge et elle me fait faire quand même des œufs mimosa. Elle a peur que Miss Hilly soit déçue, sinon.

Et je finis par Miss Leefolt. Vu que c'est elle qui reçoit, c'est à elle de se servir en dernier. Dès que j'ai fini, Miss Hilly dit : "Permettez", et elle attrape encore deux œufs, ce qui m'étonne pas du tout.

"Devinez sur qui je suis tombée au salon de beauté ? demande Miss Hilly aux autres dames.

– Sur qui donc ? demande Miss Leefolt.

– Celia Foote ! Et vous savez ce qu'elle m'a demandé ? Si elle pouvait aider pour la vente de charité, cette année.

– Bien, dit Miss Skeeter. On en a besoin.

– Pas tant que ça. Je lui ai répondu : «Celia, il faut être membre de la Ligue ou donatrice pour participer.» Qu'est-ce qu'elle s'imagine ? Elle croit que c'est ouvert à n'importe qui ?

– On n'acceptera pas de non-membres cette année ? Puisque la vente marche si bien ? demande Miss Skeeter.

– Ma foi, oui, dit Miss Hilly. Mais ce n'était pas à elle que j'allais le dire !

– Je ne comprends toujours pas comment Johnny a pu épouser une fille aussi ordinaire", dit Miss Leefolt, et Miss Hilly hoche la tête. Elle se met à distribuer les cartes.

Je sers la salade en gelée et les sandwiches au jambon, et je peux pas m'empêcher d'écouter leur bavardage. Ces dames-là ont trois sujets de conversation, pas plus : leurs gosses, leurs toilettes et leurs amis. J'entends le nom de Kennedy, mais je sais qu'elles discutent jamais de politique. Elles parlent de la robe que Miss Jackie portait à la télé.

Quand j'arrive à Miss Walters, elle prend qu'une petite moitié de sandwich.

"Maman ! crie Miss Hilly, prends un autre sandwich, tu es maigre comme un clou !" Miss Hilly regarde les autres dames. "Je

ne cesse de le lui dire, si cette Minny ne sait pas cuisiner il faut tout simplement la renvoyer.”

Je tends l’oreille. Elles parlent de la bonne. Minny, c’est ma meilleure amie.

“Minny cuisine très bien, dit la vieille Miss Walters. Mais je n’ai plus le même appétit, c’est tout.”

Minny, c’est peut-être la meilleure cuisinière du comté de Hinds, ou même du Mississippi. La vente de la Ligue a lieu tous les ans à l’automne et elles vont bientôt lui demander de faire dix gâteaux au caramel pour les mettre aux enchères. Une bonne comme elle, normalement, tout le monde devrait se la disputer. Sauf que Minny, c’est une grande gueule. Faut toujours qu’elle réponde. Un jour, c’est au patron blanc de l’épicerie Jitney Jungle, le lendemain à son mari, et tous les jours à la Blanche chez qui elle travaille. Si elle est depuis si longtemps chez Miss Walters, c’est uniquement parce que Miss Walters est sourde comme un pot.

“J’estime que tu es mal nourrie, maman ! lui crie Miss Hilly dans l’oreille. Cette Minny ne te fait pas bien manger et elle te vole le peu d’argenterie qui me reste !” Miss Hilly se lève, elle a l’air énervée. “Je vais au petit coin. Surveillez-la, au cas où elle tomberait d’inanition.”

Dès que Miss Hilly est sortie, Miss Walters dit très fort dans son dos : “Ça te ferait trop plaisir !” Elles font toutes comme si elles avaient rien entendu. Je ferais bien d’appeler Minny ce soir, pour lui répéter ce que Miss Hilly a dit.

Dans la cuisine, Baby Girl est bien droite sur sa chaise haute avec du jus violet plein la figure. Dès qu’elle me voit arriver, elle sourit. Elle fait pas d’histoires si je la laisse ici toute seule, mais j’aime pas que ça dure trop longtemps. Je sais qu’elle reste sans rien dire à surveiller cette porte en attendant que je revienne.

Je lui donne une petite tape sur son petit crâne tout doux et je repars pour servir le thé glacé. Miss Hilly est revenue s’asseoir et elle a l’air renfrognée, elle a trouvé autre chose pour faire la tête.

“Oh, Hilly, tu devrais plutôt aller aux toilettes de la chambre d’amis, dit Miss Leefolt, en battant les cartes. Aibileen ne fait pas celles du fond avant le déjeuner.”

Hilly lève le menton. Puis elle fait : “Hum, hum.” C’est sa façon d’attirer délicatement l’attention pour que tout le monde se tourne vers elle sans savoir pourquoi.

“Mais les toilettes de la chambre d’amis, c’est là que va la bonne”, elle dit.

Il y a un silence. Alors Miss Walters hoche la tête comme si elle avait tout compris et elle dit avec sa grosse voix : “Elle est contrariée parce que la négresse va dans les mêmes toilettes que nous.”

Mon Dieu, ça va pas recommencer avec ça ! Elles me regardent toutes pendant que je range les couverts en argent dans le tiroir de la dessert et je comprends que je dois sortir maintenant. J’en suis à la dernière cuillère. Miss Leefolt me lance un coup d’œil et dit : “Il nous faut encore du thé, Aibileen, allez en chercher.”

Je fais ce qu’elle dit, même si leurs tasses sont encore pleines à ras bord.

Je traîne un moment dans la cuisine, mais j’ai plus rien à y faire. C’est dans la salle à manger qu’il faut que j’aïlle, pour finir de ranger les couverts. Et je dois aussi m’occuper du placard à linge mais il est dans le couloir, juste à côté de la salle à manger. Je vais pas me mettre en retard parce que Miss Leefolt joue aux cartes, quand même !

J’attends quelques minutes en essuyant le comptoir. Je donne encore un peu de jambon à Baby Girl et elle l’avale. Finalement, je me glisse dans le couloir en priant le ciel qu’on me voie pas.

Elles ont chacune une cigarette à la main et les cartes dans l’autre. J’entends Miss Hilly qui dit : “Elizabeth, si vous aviez le choix, vous ne préféreriez pas qu’elles fassent leurs besoins dehors ?”

J’ouvre le tiroir à serviettes, tout doucement. J’écoute, mais j’ai surtout peur que Miss Leefolt me voie. Cette histoire de toilettes, c’est pas nouveau pour moi. Tout le monde, en ville, a des toilettes réservées aux gens de couleur. Mais je lève les yeux, je vois Miss Leefolt qui me regarde et je me fige. Je vais avoir des ennuis.

“Je joue cœur, dit Miss Walters.

– Je ne sais pas... dit Miss Leefolt, en se frottant les sourcils. Il n’y a pas six mois que Raleigh a créé son entreprise, et on ne roule pas sur l’or en ce moment.”

Miss Hilly parle lentement, comme si elle étalait le glaçage sur un gâteau. “Tu n’as qu’à dire à Raleigh qu’il récupérera chaque penny dépensé pour ces toilettes le jour où il vendra sa maison.” Elle hoche la tête, elle s’approuve toute seule. “Comment a-t-on pu construire toutes ces maisons sans toilettes pour les domestiques ? C’est carrément dangereux. Tout le monde sait que ces gens ont d’autres maladies que nous. Je double.”

Je prends une pile de serviettes. Je sais pas pourquoi mais je suis curieuse, tout d’un coup, d’entendre ce que Miss Leefolt va répondre à ça. C’est ma patronne. Je crois qu’on a tous envie de savoir ce que les patrons pensent de nous.

“Ce serait bien, dit Miss Leefolt, en tirant une petite bouffée de cigarette, si elle pouvait aller ailleurs. J’annonce trois piques.

– C’est pour cette raison, justement, que je présente une proposition de loi pour promouvoir les installations sanitaires réservées aux domestiques comme une mesure de prévention contre les maladies”, dit Miss Hilly.

J’ai la gorge serrée, tout d’un coup, que j’en reviens pas. Ça fait trop longtemps que j’ai appris à me taire.

Miss Skeeter a pas du tout l’air de comprendre. “Une proposition de loi... pour quoi ?

– C’est un projet qui vise à rendre obligatoire la présence de toilettes séparées à l’usage des domestiques de couleur dans toute maison occupée par des Blancs. Je l’ai même adressé au directeur général de la Santé du Mississippi pour qu’il dise s’il est prêt à soutenir cette idée. Je passe.”

Miss Skeeter regarde Miss Hilly et sa figure se crispe. Elle pose ses cartes à l’envers sur la table et elle lâche, calme comme pas deux : “C’est peut-être pour toi qu’on devrait construire des toilettes à l’extérieur, Hilly.”

Après ça, je vous dis pas le silence dans la pièce.

Miss Hilly répond : “Tu ne devrais pas plaisanter à propos du problème noir. Pas si tu tiens à rester rédactrice en chef de la *Lettre*, Skeeter Phelan.”

Miss Skeeter rit, enfin, ça y ressemble, mais je vois bien qu’elle trouve pas ça drôle. “Quoi, tu... me renverrais ? Pour ne pas être de ton avis ?”

Miss Hilly hausse les sourcils. “Je ferai ce que j’aurai à faire pour protéger cette ville. A toi d’annoncer, maman.”

Je repars dans la cuisine et j’y reste jusqu’au moment où j’entends la porte de la maison qui se referme sur le derrière de Miss Hilly.

Quand je suis sûre que Miss Hilly est partie, je mets Mae Mobley dans son parc et je sors la poubelle pour le camion qui passe aujourd’hui. Au bout de l’allée, Miss Hilly et sa folle de mère manquent de me passer sur le corps en marche arrière, et puis elles se font tout aimables pour me crier des excuses. Je rentre dans la maison, trop contente d’avoir encore mes deux jambes.

Je trouve Miss Skeeter dans la cuisine. Elle s’appuie au comptoir et elle a un air sérieux, encore plus sérieux que d’habitude. “Miss Skeeter, je peux faire quelque chose pour vous ?”

Elle regarde vers l’allée où Miss Leefolt est en train de parler à Miss Hilly par-dessus la vitre de la portière. “Non. Je... j’attends.”

J’essuie un plateau avec un torchon. Je la vois du coin de l’œil qui continue à regarder par la fenêtre avec son air tracassé. Elle est pas comme les autres dames, à cause de sa grande taille. Elle a aussi des pommettes très hautes. Et des yeux bleus toujours baissés qui lui donnent l’air timide. On entend rien dans la pièce, sauf les crachotements de la petite radio posée sur le comptoir qui est branchée sur la station de gospel. Je voudrais bien qu’elle sorte.

“C’est le sermon du pasteur Green que vous écoutez ? elle demande.

– Oui, ma’am, c’est ça.”

Miss Skeeter fait un genre de sourire. “Ça me rappelle ma bonne, quand j’étais petite.

– Ah, je l’ai connue, Constantine”, je dis.

Miss Skeeter laisse la fenêtre pour me regarder. “C’est elle qui m’a élevée, vous le saviez ?”

Je fais oui de la tête, mais je regrette d’avoir parlé. Je connais trop bien cette situation.

“J’ai cherché à me procurer l’adresse de sa famille à Chicago, dit Miss Skeeter, mais personne n’a pu me renseigner.

– Je l’ai pas moi non plus, ma’am.”

Miss Skeeter regarde encore par la fenêtre la Buick de Miss Hilly. Elle secoue la tête, à peine. “Aibileen, cette discussion tout à l’heure... Ce qu’a dit Hilly. Enfin...”

Je prends une tasse à café et je me mets à la frotter bien fort avec mon torchon.

“Vous n’avez jamais envie de... changer les choses ?” elle demande.

Et là, c’est plus fort que moi. Je la regarde bien en face. Parce que c’est une des questions les plus idiotes que j’aie jamais entendues. Elle a l’air perdue, dégoûtée, comme si elle avait mis du sel au lieu du sucre dans son café.

Je me remets à frotter, comme ça elle me voit pas lever les yeux au ciel. “Oh, non, ma’am, tout va bien.

– Mais cette discussion, là, au sujet des *toilettes*...”

Et pile sur ce mot, Miss Leefolt arrive dans la cuisine.

“Ah, tu étais ici, Skeeter !” Elle nous regarde d’un drôle d’air. “Excusez-moi si je vous ai interrompues...” On reste plantées toutes les deux à se demander ce qu’elle a entendu.

“Il faut que j’y aille, dit Miss Skeeter. A demain, Elizabeth.” Elle ouvre la porte sur le jardin. “Merci, Aibileen, pour ce déjeuner.” Et la voilà partie.

Je file dans le salon et je commence à débarrasser la table de bridge. Et tout comme prévu, voilà Miss Leefolt qui arrive derrière moi avec son sourire contrarié. A la voir comme elle tend le cou je sens qu’elle va me demander quelque chose. Elle aime pas que je parle avec ses amies quand elle y est pas, et ça date pas d’hier. Faut toujours qu’elle sache ce qu’on s’est dit. Je lui passe devant pour filer dans la cuisine. Je mets Baby Girl sur sa chaise haute et je commence à nettoyer le four.

Miss Leefolt me suit. Elle voit une boîte de Crisco, la soulève et la repose. Baby Girl tend les bras à sa maman pour qu'elle la prenne, mais Miss Leefolt ouvre un placard et fait comme si elle avait rien vu. Ensuite elle referme le placard en claquant la porte, et elle en ouvre un autre. Et finalement elle reste là sans rien faire. Moi je suis à quatre pattes, la tête dans le four comme si je voulais la faire cuire ou me suicider au gaz.

“Vous sembliez avoir une conversation des plus sérieuses, Miss Skeeter et vous ?

– Non, ma'am, c'était juste qu'elle... m'a demandé si je voulais des vieux habits”, je dis, et ma voix sort comme du fond d'un puits. J'ai déjà du gras jusqu'aux épaules. Ça pue le dessous de bras là-dedans. Je laisse la sueur me couler du nez et chaque fois que je gratte j'ai des saletés plein la figure. Il y a pas de pire endroit au monde que dans un four. Quand on y est, c'est pour cuire ou pour nettoyer. C'est sûr que cette nuit je vais encore rêver que je suis coincée là-dedans et que quelqu'un ouvre le gaz. Mais je laisse ma tête dans ce truc de cauchemar parce que je préfère être n'importe où plutôt que de répondre à Miss Leefolt au sujet de ce que Miss Skeeter cherchait à me dire en me demandant si je voulais pas *changer* les choses.

Au bout d'un moment, Miss Leefolt s'en va du côté du garage. Je parie qu'elle cherche où elle va mettre ces nouvelles toilettes pour la bonne.